

La grossesse, quelle folie!

Attendre un bambin rendrait dingue. C'est ce que laisse croire la psychanalyse américaine des années 1940. Théorie saugrenue, on en trouve pourtant aujourd'hui encore des traces dans les mesures de soutien aux femmes enceintes.

David Trotta

Le canton de Vaud prête une oreille attentive aux femmes enceintes qui en manifestent le besoin depuis 1986. Une grossesse implique des changements, parfois conséquents. Physiques, bien sûr, mais pas seulement. « Le Conseil en périnatalité est un service qui offre des consultations psychosociales, dans l'idée que le suivi effectué par les gynécologues de manière routinière ne serait pas suffisant, explique Edmée Ballif. Les femmes enceintes auraient aussi besoin d'un accompagnement professionnel pour les questions psychologiques, relatives aux émotions, et sociales. Par exemple ce qui touche aux finances, à l'emploi. »

C'est sur le terrain, auprès des sages-femmes et assistantes sociales qui composent le

Conseil en périnatalité, que la doctorante en sciences sociales entend parler de théories qui l'intriguent. « Dans le cadre de ma thèse, j'ai été confrontée à un discours qui dit, dans les grandes lignes, que les femmes enceintes se trouvent dans un état psychique particulier. » Des théories trouvant racine dans la psychanalyse du milieu du XX^e siècle, mais qui auront des effets bénéfiques sur la prise en compte des émotions d'une future mère. Elles seront au cœur de la conférence « La grossesse, la psychiatrie et le féminisme: des relations ambiguës », qu'Edmée Ballif donnera le 2 mars.

Des pionnières...

Il faut aller jusqu'aux Etats-Unis, dans les années 1940, pour trouver les traces de la

grossesse sous la loupe de la psychanalyse, examinée par la doctorante. « Il y a un passage, qu'on trouve chez Grete Bibring, qui dit que les femmes enceintes sont dans un état psychique proche de la folie, qui ressemble à la psychose. C'est extrêmement fort. »

Les trois chercheuses qui se cachent derrière cette conception, soit les psychiatres Helene Deutsch, Therese Benedek et Grete Bibring, partent d'un point de vue d'ordre psychosomatique. Une liaison donc directe entre les transformations corporelles et leurs effets sur le psychisme, qui donne lieu à une théorie selon laquelle toute grossesse est un bouleversement à la fois physique et psychique. Mais sur quoi se fondent les trois psychiatres ? « Pour une réponse indulgente, je dirais qu'elles se basent sur leurs observations et



Edmée Ballif a réalisé son terrain de thèse dans le Conseil en périnatalité du canton de Vaud. F. Imhof © UNIL

sur leur expérience professionnelle. Etant engagées dans des hôpitaux, elles avaient des pratiques de recherche, avec ce que pouvait être un protocole à l'époque. Pour une réponse moins indulgente, les textes montrent que leurs affirmations pouvaient être basées sur une anecdote, ou une seule observation. On entre donc dans quelque chose, au regard des standards scientifiques en médecine, où se mêlent observations et sens commun.»

Pour que ces théories arrivent jusque dans le canton de Vaud un demi-siècle plus tard, il aura fallu qu'elles traversent les époques sans rencontrer de frein. Ce que semble montrer la doctorante. «Evidemment, des critiques ont été émises contre les représentations naturalisantes de la femme. La psychanalyse de Freud par exemple a été décriée pour être misogyne. Les femmes y sont constamment décrites comme amputées par rapport aux hommes, avec l'idée du manque du pénis qui serait handicapant.» Reste que sur les textes des trois chercheuses concernant la grossesse très peu de voix se seraient levées jusqu'à aujourd'hui. «Comme ce corpus est petit, il pourrait paraître anecdotique et poussiéreux, alors qu'en réalité il fait office de justification à des prestations de santé publique.»

Pour comprendre le manque de regard critique face à Deutsch, Benedek et Bibring, il faut remettre les choses dans leur contexte. A savoir principalement que ces discours n'ont pas émané de n'importe qui, mais de réelles personnalités du monde de la médecine. «Toutes les trois ont eu des carrières remarquables, ce qui les a probablement protégées des attaques. Elles étaient engagées dans de grands hôpitaux. Chicago pour Deutsch, Boston pour les deux autres. Grete Bibring est aussi la première femme professeure à la très prestigieuse École de médecine de Harvard.»

... aux féministes

En tant que médecins dans des bastions masculins, les chercheuses ont été considérées comme pionnières. Et en s'intéressant à la grossesse, donc aux femmes et à leur vécu, elles ont aussi été célébrées en tant qu'avant-gardistes du féminisme. Un statut qui peut paraître étonnant. «Ceux qui les considèrent comme telles ne parlent pas des travaux sur

la grossesse en particulier. C'est une première raison qui pourrait expliquer le statut qui leur est conféré.»

Leurs théories sont apparues comme contre-poids à la médicalisation des grossesses. Donc en tant que critique d'une médecine qui aurait standardisé la prise en charge des femmes enceintes en laissant de côté la composante émotionnelle. «Féministes donc dans le sens d'une prise en compte de l'expérience des femmes qui attendent un enfant. Evidemment, le problème de ce terme est qu'on peut lui attribuer beaucoup de définitions. Et être une femme ne rend pas immune contre un biais qu'on peut aujourd'hui qualifier d'essentialisant.»

«Affirmer que les femmes enceintes sont dans un état psychique anormal est très problématique.»

Les problèmes que soulèvent les discours des trois médecins sont multiples selon Edmée Ballif. Pour des raisons scientifiques en premier lieu. La grossesse impliquerait par exemple une adaptation du statut de femme et de celui de mère. «S'il y a réajustement, il s'opère lors de la première grossesse. Les travaux n'indiquent pas si les bouleversements psychiques se produisent à chaque grossesse ou seulement à la première. Ce genre de questions fondamentales reste ouvert.»

Deuxièmement, avec Therese Benedek intervient la notion de maternité comme phase du développement de la femme. «Ce qui est très problématique, puisque ça sous-entend que celles qui ne deviennent pas mères ne sont pas aussi développées du point de vue psychologique.» Une vision donc conservatrice et traditionnelle du rôle des femmes.

Les analystes érudits en outre les conditions matérielles et de vie qui entourent l'arrivée d'un enfant, en laissant supposer que toutes les femmes vivraient la même chose. Or le contexte tel que la situation professionnelle ou familiale a une influence sur une grossesse. «Quand elles disent que la maternité retravaille la relation entre une femme et sa maman, elles oublient que les rapports sont très divers. Une mère peut ne plus être de ce monde, comme elle peut être extrêmement présente ou vivre très loin. On peut aussi très bien s'entendre avec elle ou pas du tout.»

Des théories donc bonnes pour la poubelle ou certains points positifs peuvent-ils être relevés? «Reprendre ces arguments, qui ont une certaine autorité, pour mettre en place une offre de soutien telle qu'elle existe dans le canton de Vaud est à saluer. Mais il faut veiller à remettre les choses, de façon critique, dans leur époque. Il ne s'agit pas de rejeter l'ensemble, de s'interdire de citer ces auteurs ou de les mettre à profit pour attirer l'attention sur la vulnérabilité d'une partie des femmes enceintes qui est bien réelle. Il faut donc nuancer. Parce que l'universalisation est dangereuse. Affirmer que les femmes enceintes sont dans un état psychique anormal, extraordinaire, est potentiellement très problématique, puisque cela renouvelle l'image des femmes comme irrationnelles et soumises à leur biologie.»

«La grossesse, la psychiatrie et le féminisme: des relations ambiguës.»
Conférence donnée par Edmée Ballif
Jeudi 2 mars 2017, de 12h15 à 13h45
Bâtiment Géopolis, 5799
Entrée libre

PARTICULARITÉ VAUDOISE

Le Conseil en périnatalité, terrain de thèse de la doctorante en sciences sociales Edmée Ballif, est une mesure d'accompagnement proposée aux femmes enceintes dans le canton de Vaud. Créé en 1986 par la fondation Profa, il est intégré en 2006 dans le Programme cantonal de promotion de la santé et de prévention primaire enfants - parents, donc reconnu par les autorités politiques.

Des consultations, menées par des sages-femmes et des assistantes sociales, sont proposées gratuitement dans toutes les villes du canton où se trouve une maternité. Selon la chercheuse, environ une femme enceinte sur trois bénéficierait de cette offre. «D'autres cantons proposent bien sûr aussi un soutien durant les grossesses. Mais en tant que service cantonal, le Conseil en périnatalité est unique en Suisse.»